

La chanteuse inaudible

Daniel Gagnon

Volume 25, numéro 4 (148), août 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, D. (1983). La chanteuse inaudible. *Liberté*, 25(4), 73–76.

DANIEL GAGNON

LA CHANTEUSE INAUDIBLE

Elle calme avec sa voix.

Elle chante. Sur le bord de la mer à Old Orchard les homards, aux Iles-de-la-Madeleine les phoques, à Havre Saint-Pierre les baleines, à Terre-Neuve les morues, tous les animaux de la mer se calment.

Elle ne chante jamais dans des salles de spectacle, jamais à la radio ou à la télévision.

Elle chante sur un disque, aujourd'hui introuvable, un disque très rare, que je vais vous faire écouter, dit le professeur à ses étudiants.

Le professeur met l'aiguille sur le disque.

«Elle chante merveilleusement, dit-il, écoutez bien, vous n'entendrez plus jamais rien d'aussi délicieux, d'aussi élevé, d'aussi divin. C'est un disque qu'on ne peut mettre qu'une fois par jour dans de bonnes conditions humaines et de bons états moraux. Alors je me tais, écoutez, elle vient, elle vient... silence, recueillez-vous, mes amis, en vos âmes.»

Le disque tourne.

Rien n'en sort, aucun son.

Un bruissement léger, celui de l'aiguille.

Le moteur du tourne-disque.

Le bruit de fond électrique de l'appareil démodé du professeur. Il ferme les yeux.

Puis il les ouvre, regardant les étudiants, l'air heureux.

Il leur fait signe de la tête en voulant dire: «oui,

c'est elle, entendez-vous? elle vient, elle vient...»

Il referme les yeux.

Les étudiants n'osent se regarder entre eux. Ils attendent.

Le maître a dit que la chanteuse venait.

Ils écoutent attentivement.

Le professeur semble l'entendre très bien déjà.

La chanteuse serait donc déjà là, elle serait déjà venue.

La chanteuse chanterait.

Le professeur secoue la tête doucement, le visage béatifié, se laissant bercer.

Il ne faut sans doute pas trop se forcer, pensent les étudiants.

Ne pas trop se concentrer.

Se recueillir en son âme, a dit le maître.

Le disque tourne.

Les animaux de la mer semblent être, eux, réceptifs à la voix de cette chanteuse, tout comme le professeur...

Tout à coup, l'aiguille frappe à chaque tour de sillon un obstacle et fait troc troc troc à intervalles réguliers. Une brisure dans le disque vraisemblablement. C'est une vieille copie sans doute, puisque le professeur a mentionné que l'œuvre était devenue rare.

Les étudiants regardent le maître.

Il ne bouge pas. Comme s'il n'entendait pas le troc troc troc à chaque tour.

Où donc est cette chanteuse?

Est-elle seulement jamais venue?

Qui donc a pu l'entendre?

Seulement de rares initiés comme le professeur?

Elle ne chante ni à la radio ni à la télévision, a-t-il dit.

Chantait-elle dans les cafés, dans les théâtres?

Elle n'attirait sûrement pas grand public.

«Monsieur le Professeur, s'il vous plaît...»

Un étudiant, n'y tenant plus, veut se faire guider par le professeur.

Mais le maître ne semble pas entendre la voix de l'étudiant.

Il continue d'écouter, le plaisir jouant sur ses lèvres.

Puis soudainement, il ouvre les yeux.

Il enlève l'aiguille.

«C'est la première chanson, dit-il, n'est-ce pas merveilleux, n'est-ce pas sublime?»

«Nous n'avons rien entendu, maître!» disent les étudiants.

«On n'entend jamais la première fois, mes amis. Il faut réécouter plusieurs fois.»

Il démarre le tourne-disque et met l'aiguille au début de la deuxième plage.

Un bruissement léger, celui de l'aiguille.

Il n'y a aucun son, à part le bruit de fond de l'appareil démodé.

Et le ronronnement électrique qui, à la longue, fait l'effet d'un puissant somnifère, engourdissant l'oreille et montant au cerveau.

Le disque tourne et miroite.

L'aiguille chuinte et crépite comme un feu de bois.

Quand le professeur enlève l'aiguille après la deuxième chanson et qu'il demande aux étudiants ce qu'ils ont éprouvé, ces derniers se réveillent en sursaut.

Le maître ne s'attarde pas et remet aussitôt l'aiguille pour la troisième chanson.

Il ne l'enlève pas pour la quatrième.

Les étudiants sont hypnotisés sur leurs chaises.

Le professeur s'est endormi aussi.

Ils se réveillent tous quand la cloche sonne.

«A la deuxième heure, dit le maître, nous écouterons Maria Campeau en personne.»

La chanteuse inaudible est présentée à la classe.

Elle chante.

Ou bien elle chante trop bas ou bien elle chante trop haut, les étudiants n'entendent rien, ils ne voient que ses lèvres bouger.

«Ils sont sourds et muets, dit le professeur à la chanteuse, ne vous en faites pas, continuez à chanter quand même.»

Maria Campeau chante. Les étudiants n'entendent rien. Mais ils peuvent quand même lire sur ses lèvres et sur son corps.

«N'est-elle pas extraordinaire, demande le professeur à ses étudiants, n'est-elle pas sublime?»

Les étudiants sont intrigués d'abord par la chanteuse muette qui articule des paroles inaudibles avec sa bouche, qui mime l'amour de ses chansons avec son visage et suit le rythme intérieur de sa musique.

Les yeux sont tous braqués sur elle et ne la quittent plus.

Maria Campeau met tout son cœur dans ses chansons.

Au bout de quelques minutes, les étudiants sont subjugués par elle.

A la fin de la première chanson, les applaudissements pleuvent.

La chanteuse semble heureuse de chanter et d'être entendue.

«Merci, dit-elle sur ses lèvres, merci! Je vous suis reconnaissante de m'écouter. Tant de fois, personne ne m'entend! Vous me permettez de chanter, vous êtes merveilleux!»

«Une autre chanson!» demandent avec beaucoup de gestes les étudiants.

Maria Campeau chante une autre chanson, inaudible, émouvante, qui met les larmes aux yeux aux étudiants.

Toute la classe l'aime.

«Elle est divine, dit le professeur, je vous l'avais bien dit.»